Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 97 (1961)

Heft: 24

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MONTREUX 7 JUILLET 1961 XCVIIe ANNÉE No 24

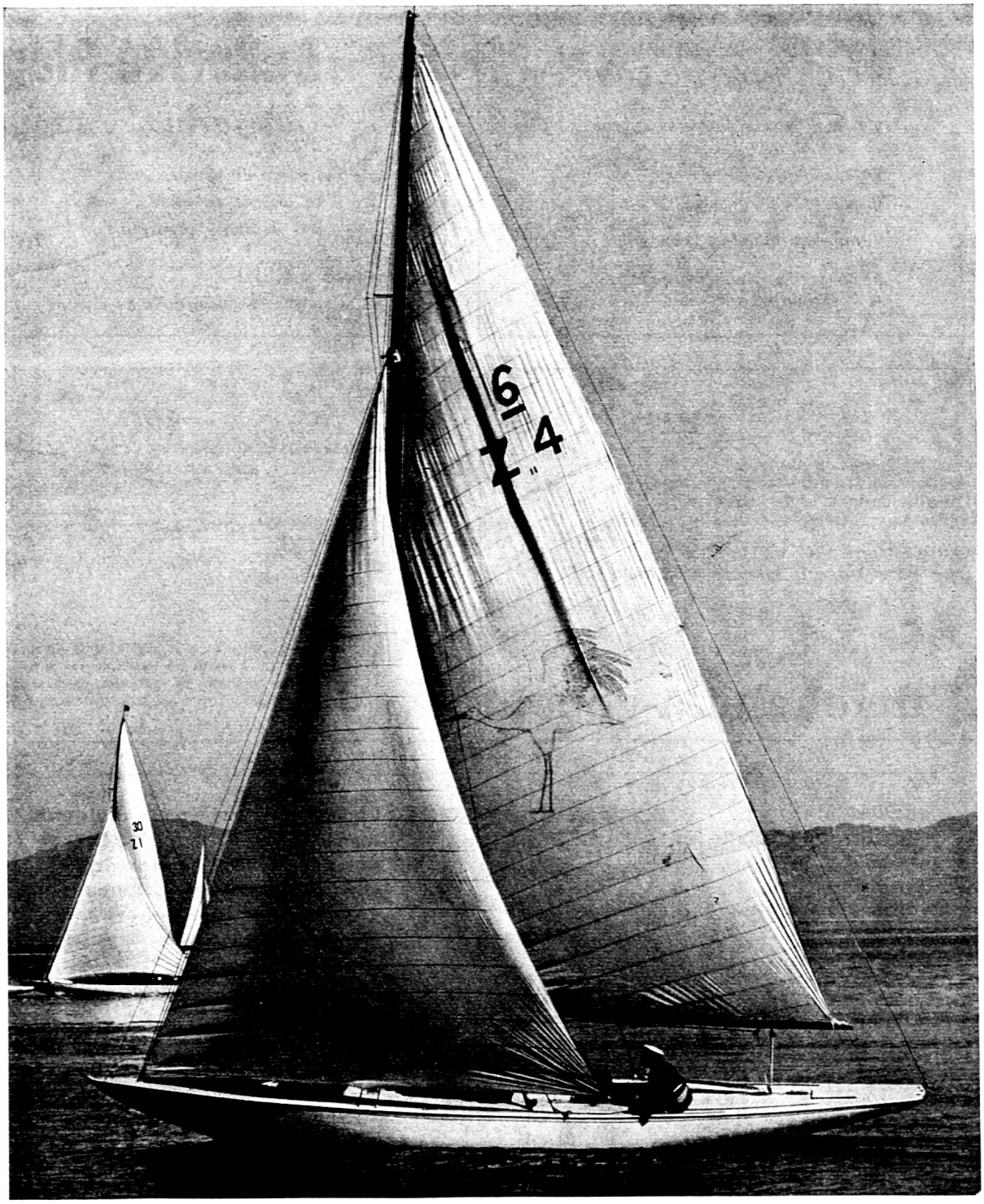
Dieu Humanité Patrie

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables: Educateur, André CHABLOZ, Lausanne, Clochetons 9; Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin.
Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S. A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98. Chèques postaux II b 379
PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: SUISSE FR. 15.50; ÉTRANGER FR. 20.- • SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL: BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE



Cliché OVT

CHEMIN DE FER

Lausanne - Echallens - Bercher

Nombreuses promenades
dans la riante campagne vaudoise
Conditions spéciales pour voyages en groupe
Billets du dimanche toute l'année

LA POUPONNIÈRE
LAUSANNE
Avenue de Beaumont 48
Téléphone 22 48 58

Ecole cantonale de puériculture placée sous le contrôle de l'Etat

forme :

des infirmières d'hygiène maternelle et infantile,
des gardes d'enfants,
des futures mères de famille expérimentées.

Institution reconnue par l'Alliance suisse des infirmières d'hygiène maternelle et infantile.

Age d'admission : 19 ans. — **Travail assuré par l'Ecole**

RENSEIGNEMENTS ET PROSPECTUS A DISPOSITION

POUR GRANDS ET PETITS
un

choix étonnant de courses

par les Chemins de fer veveysans

Vevey - Châtel-St-Denis

Vevey - Blonay - Chamby

Vevey - **Les Pléiades (1400 m.)**

Demandez le dépliant avec carte
et 8 projets de courses

Membres du corps enseignant, vos élèves trouveront à

Bellerive-Plage

Lausanne

L'heure de plaisir...
La journée de soleil...
Des vacances profitables...

Conditions spéciales
faites aux élèves accompagnés de l'instituteur

auberge

Nos bonnes spécialités de campagne
Les vins de la Ville de Lausanne
Salles pour sociétés et écoles

GLUNTZ Pierre Tél. (021) 4 41 04
(pour décembre, prix spéciaux pour écoles)

du chalet-à-gobet

METRO LAUSANNE - OUCHY
ET LAUSANNE - GARE

La communication la plus rapide et la plus économique entre OUCHY et les deux niveaux du centre de la VILLE. Les billets collectifs peuvent être obtenus directement dans toutes les gares ainsi qu'aux stations L-O d'Ouchy et du Flon.

accidents
responsabilité civile
maladie
famille
véhicules à moteur
vol
caution

Mutuelle Vaudoise Accidents

Vaudoise Vie

La Mutuelle Vaudoise Accidents a passé des contrats de faveur avec la Société pédagogique vaudoise, l'Union du corps enseignant secondaire genevois et l'Union des instituteurs genevois

assurances vie

Rabais sur les assurances accidents

PARTIE CORPORATIVE

VIIIe Semaine pédagogique internationale

Stage au Monte Generoso (Tessin) du 16 au 23 juillet 1961

sous les auspices et avec l'appui de la Commission nationale suisse pour l'UNESCO, de Fraternité Mondiale et avec la collaboration des Associations de maîtres primaires et secondaires de Suisse.

Thème : **Pour une éducation à la mesure de notre temps.**

Programme (susceptible de modifications) :

Dimanche 16 juillet : Arrivée des participants au Monte Generoso *

Lundi 17 : Exposé de M. Adolphe Kuenzi, président de la Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire : « La valeur formatrice des langues modernes ». Exposés de M. Atangana (Afrique), du R.P. Carvalho (Inde) et d'un représentant de la Yougoslavie : « Les problèmes de l'éducation dans des pays aux conditions de vie différentes des nôtres ».

Mardi 18 : Exposé de M. I. Neustadt, professeur à l'Université de Leicester (Angleterre) : « L'éducation dans les pays nouvellement indépendants ». Exposé de M. Barde, avocat : « L'évolution de l'économie et ses répercussions sur la jeunesse ».

Mercredi 19 : Exposé de M. André Rivier, professeur à l'Université de Lausanne : « La place des humanités classiques dans le monde moderne ». Exposé d'un représentant du monde syndical : « La position des syndicats ouvriers à l'égard de la formation de la jeunesse ».

Jeudi 20 : Excursion sur le lac de Lugano.

Vendredi 21 : Exposé d'un industriel suisse : « Ce qu'attend l'industrie de l'école ». Exposé de M. Egli, instituteur : « Le maître face aux problèmes du monde actuel ».

Samedi 22 : Exposé de M. Racine, Dr ès sciences économiques : « Maintenant que les loisirs deviennent le sérieux de la vie ». Exposé (en allemand) de M. Hans Schoch, directeur du Gotthelf Haus, Bleichenberg-Biberist : « L'éducation d'aujourd'hui ».

Dimanche 23 juillet : De 9 à 12 heures : Conclusion des travaux. Départ après le déjeuner en commun.

Tous les exposés seront suivis de discussions ou d'entretiens.

Prix d'inscription à la Semaine pédagogique comprenant les conférences, le séjour à l'hôtel et les repas du 16 juillet au soir au 23 juillet après-midi : 140 fr. suisses.

Pour les personnes accompagnantes : 130 francs suisses.

Les participants suisses et étrangers qui doivent supporter entièrement les frais de voyage et de séjour peuvent bénéficier d'un prix spécial de 100 francs suisses.

S'inscrire sans tarder au Secrétariat de la Semaine pédagogique, Varembé 1-3, Genève — tél (022) 34 12 60 — où tout renseignement complémentaire peut être demandé.

* Le Monte Generoso se trouve à une altitude de 1 700 m. au-dessus du lac de Lugano, dans la partie méridionale de la Suisse. On y arrive par la ligne du Gothard (arrêt de Capolago) et ensuite par un chemin de fer de montagne jusqu'à l'hôtel. Il est possible de faire le trajet en bateau de Lugano à Capolago. On recommande de prendre les billets jusqu'au Monte Generoso, les billets de chemin de fer étant valables également pour le trajet en bateau. Il est possible d'arriver à 10 minutes de l'hôtel par une route privée assez médiocre.

JURA BERNOIS

Une généreuse initiative :

Les bourses d'études « Ciny »

Le village franc-montagnard du Noirmont mérite que l'on évoque son nom dans nos journaux corporatifs. C'est au Noirmont, en effet, que vient de voir le jour — grâce à la générosité de la fabrique d'horlogerie Aubry Frères S.A. — une Fondation appelée « Bourse d'études Ciny », destinée à aider financièrement les jeunes gens méritant de la commune désireux d'entreprendre des études.

L'acte de fondation de cette œuvre si sympathique s'est déroulé le 9 juin dans les bureaux de la fabrique Ciny. En présence des autorités communales et scolaires, M. Marcel Aubry, administrateur de la fabrique d'horlogerie Aubry Frères S.A., montres Ciny, a mis à la disposition de la fondation, à titre de dotation initiale, une somme de 10 000 francs.

La fondation est administrée par un conseil chargé d'en gérer les biens. Il aura la tâche, également, de désigner les bénéficiaires de bourses et de déterminer la forme et le montant des prestations. Afin de faciliter sa tâche, le dit conseil de fondation s'adjoindra une commission de 3 à 5 membres choisis au sein des autorités scolaires et du corps enseignant.

Quant aux bourses, elles seront accordées aussi bien à des jeunes filles qu'à des jeunes garçons se destinant :

a) à l'obtention du certificat de maturité (Type A, B, C et commercial) ;
b) à l'obtention du brevet d'instituteur ou d'institutrice ;
c) à l'obtention d'un grade universitaire (séminaire de théologie compris) ;
d) à l'obtention d'un diplôme des beaux-arts (après études prévues ci-dessus).

Les bourses peuvent être de trois genres : bourses d'encouragement, bourses d'études, bourses de récompense. Elles seront distribuées à Noël et payables aux parents ou au représentant légal.

Signalons enfin que la fondation sera alimentée, selon les besoins, par des versements ultérieurs éventuels de la maison Aubry Frères S.A., et saluons avec reconnaissance le geste généreux que les dirigeants de cette fabrique d'horlogerie viennent de faire en faveur des élèves méritants d'une sympathique commune jurasienne.

H. D.

Restaurant CITY
Maison du Peuple
LA CHAUX-DE-FONDS
A 2 minutes de la gare. Tél. (039) 2 17 85
Restauration soignée Banquets
Salles pour sociétés et courses d'école

Même à l'étranger, vous ne vous sentirez pas abandonné si vous êtes assuré à la «Winterthur-Accidents». Nos agences interviendront immédiatement pour vous en cas d'accident ou de réclamation en dommages-intérêts.

Winterthur Accidents

Conditions de faveur

pour membres
de la Société Pédagogique
de la Suisse Romande
contractant des assurances individuelles
et de responsabilité professionnelle

Pour vos imprimés une adresse

Corbaz s.a.
Montreux

BUFFET de la gare CFF Neuchâtel
se recommande

PHOTOGRAVURE REYMOND S.A.
LAUSANNE (SUISSE)

illustrateurs de l'impression typographique depuis
1890

Cave de la Crausaz, Féchy

Bettemps Frères, prop., Féchy-Dessous.
Fameux cru de la Côte 1960. 1 fr. 70 pris à la cave. 1 fr. 90 franco gare. Verre à rendre.
Caisse de 30 bouteilles. Tél. (021) 7 83 54

Union de Banques Suisses

angle Gd-Pont - pl. St-François, **LAUSANNE**

La banque qui saura vous rendre service

Yvorne

Café-Restaurant du Torrent
Ses grands vins
Francis BORLOZ, prop. **Tél. (025) 2 22 40**

marche

avec

le progrès

Café du Théâtre **Neuchâtel**

Le « stamm » du corps enseignant
On y trouve son coin, sa table, ses amis

Le plus grand choix
de caméras - **Photo** et **Ciné**

PHOTO des NATIONS GENEVE

Place Longemalle et rue du Mont-Blanc 1

PARTIE PÉDAGOGIQUE

ANALYSE DE TEXTE

Fiche à commander à L. Morier-Genoud

L'ingénieur précéda les garçons dans un hall plus vaste.

— La chaîne, annonça-t-il.

Et il est vrai que les hommes paraissaient enchaînés, prisonniers de cette rivière de cambouis *qui charriait toujours les mêmes* épaves *de métal auxquelles ils ajoutaient un boulon, une tringle, parfois rien qu'un coup de marteau sonore. Et ça finirait par faire une automobile, une vraie, qui roule toute seule ? Allons donc ! Autant fabriquer une statute et lui dire : « Marche ! »*

Les hommes de la chaîne tournaient vers les jeunes visiteurs un regard vide, plus indifférent *que* méprisant : *celui des fauves dans les jardins zoologiques. François ne cherchait plus à suivre la fabrication : il était* fasciné *par les mains des ouvriers, noires d'huile et dont chaque doigt était aussi musclé qu'un bras ; mains habiles, trop habiles comme celles des aveugles ; toute la puissance s'était réfugiée en elles : le corps n'était qu'un porte-mains.*

— Monsieur, demanda Leroux à l'ingénieur, tout ça c'est le moteur et le châssis ; mais la carrosserie de la voiture, où la fabrique-t-on ?

— Nous y voici ! Ce sont nos presses hydro-électriques monocoques automatiques. *Voyez ! un seul manœuvre, et qui ne fait que les surveiller.*

Ils virent, dans un hall où mille hommes eussent tenu à l'aise, six machines hautes comme des maisons et que l'on nourrissait de grandes plaques de tôle. Avec une lenteur de géant, d'un coup de poing calme, la presse en faisait une carrosserie complète de voiture. Pzim ! Pchaou ! une voiture... Pzim ! Pchaou ! une voiture... Pzim ! Pchaou ! La machine abattait tranquillement la besogne avec un calme paysan, avec une délicatesse dérisoire, *comme un ogre qui lèverait le petit doigt en buvant. Pzim ! Pchaou ! une voiture...*

Ils sortirent à l'air libre dans une vaste cour où la chaîne prenait fin. Ils se sentirent respirer de nouveau. On entendit même un oiseau dans un arbre, un remorqueur sur la Seine, et ces bruits naïfs rappelèrent leurs oreilles. Usine honnête qui vous rendait à la sortie les oreilles, les poumons, le sourire qu'on lui abandonnait en entrant !

Ils sortirent ; ils ne furent pas les seuls : une voiture, puis une autre, quatre minutes plus tard — une voiture toutes les quatre minutes ! — sortirent avec eux. Elles lâchaient la chaîne, dérivaient *un moment telle une barque qu'on* largue *puis, après une seconde d'hésitation, elles roulaient seules dans la joyeuse pétarade de leur moteur tout neuf.*

D'après Gilbert Cesbron.
« Notre Prison est un Royaume. »

*** Exercices d'association.**

Les épaves d'une voiture accidentée — Les épaves d'une barque — Les épaves . . 3 . . .

Un regard indifférent — Une attitude indifférente — Un . . 2 . . indifférent.

Le travailleur méprise les paresseux — Le preux chevalier méprise . . . — Le fort méprise . . . — L'honnête homme méprise . . . .

Ce spectacle me fascine ; fasciné par ce spectacle — Ce regard pénétrant me fascine ; fasciné par . . 3 . . — . . 3 . . me fascine.

Un prix dérisoire — Un effort dérisoire — . . 3 . . dérisoire.

*** Quelques mots de la famille de char.**

Le roi fait avancer son . . . — Papa a fait redresser cette aile tordue chez le . . . — Gordini a fort bien . . . cette Dauphine — La Gemmi n'est pas une route . . . .

*** Les préfixes. Mono** (du grec monos : seul).

Une carrosserie monocoque — Il parle par . . . — Cet instrument est . . . — Il s'exprime d'une voix . . . — Voici une fleur . . . — Bientôt, nos chemins de fer seront . . . — Cet avion à deux ailes simples s'appelle un . . ., tandis que celui-ci, à quatre ailes, est un . . . .

*** Auto** (du grec autos : même, de soi-même, par soi-même).

Un véhicule qui avance par lui-même est un véhicule . . . — Si c'est un car, il devient un . . ., si c'est un omnibus, il devient un . . . — La soudure de deux métaux par fusion est une soudure . . . — Une machine fonctionnant par elle-même est un . . . — Un homme qui a fait seul son instruction est un . . . .

*** Questionnaire.**

1. Les hommes paraissaient *enchaînés, prisonniers.* Pourquoi ?
2. Observant les ouvriers le long de la Chaîne, l'auteur s'étonne. Comment exprime-t-il sa surprise ? De quoi s'étonne-t-il ?
3. Pourquoi l'auteur écrit-il : la Chaîne, avec une majuscule ?
4. Quels éléments du portrait de l'ouvrier à la chaîne Gilbert Cesbron a-t-il retenus ? Quelle formule du texte les résume ?
5. A quoi l'auteur compare-t-il la presse hydro-électrique ? (Plusieurs comparaisons.)
6. La voiture quitte la Chaîne. Quel verbe exprime son hésitation ?
7. Quel mot du dernier alinéa te semble mieux marquer le caractère quasi-miraculeux de cette naissance ?

Titre. — Que choisis-tu ? 1) Visite des usines Citroën ; 2) Une visite instructive ; 3) Petitesse de l'homme devant la machine ; 4) L'homme, cet esclave de la Technique ; 5) La naissance d'une voiture.

Exercices de rédaction. — Le corps n'était qu'un porte-mains ... Sur quel unique élément physique porterais-tu ton choix, si tu voulais décrire les personnages suivants (exprime-toi par une jolie phrase) :

Exemple : la pianiste. — Ses longs doigts effilés et nerveux dansaient sur le clavier.

L'horloger. Un boxeur. Un savant. Le vainqueur du marathon. ...
Relis les lignes 21 à 23. Imite-les :
Le ruban de la scie grignotait lentement son chemin, avec ...
Le moteur de l'avion ronronnait régulièrement ..., avec...
Le lion bondit ...
Le skieur dévala ...
Le petit garçon ...

Poésie. — Les lignes 8 à 13, ou 18 à 23, se prêtent à un exercice de mémorisation et de diction.

Films. — En relation avec cette lecture, deux films peuvent être demandés gratuitement à la Centrale du film à format réduit, à Berne : 1° ID 6005, Vingt-quatre heures à la Régie Renault (couleurs), (vingt-quatres minutes) ; 2° ID 2715, Destination demain (couleurs), (vingt minutes), (Simca).

POUR LE MAITRE

Les élèves auront lu le texte à la maison et élucidé, à la lecture du dictionnaire, le sens des mots et expressions soulignés.

Première leçon :

Le maître s'efforce de créer le décor. Il montre les grands bâtiments de l'usine, vastes cubes percés de multiples fenêtres, les vastes halles, les ouvriers nombreux et affairés (trente-quatre mille sept cents, nous dit l'ingénieur dans le contexte). Il présente la Chaîne de montage, tapis roulant, ce monstre qui avance inexorablement.

Lecture silencieuse du premier alinéa (lignes 1 à 7).

Chacun s'efforce de « voir », de recréer le tableau, et s'exprime...

Tout est enduit de cambouis, hommes et matériaux. Une fade odeur de graisse flotte dans l'air, qui résonne de bruits divers : coups de marteau clairs et puissants, grincement des ponts roulants, cliquetis de chaînes, etc. Plantés le long de la chaîne, les hommes ! Que font-ils ? Travaux fort simples, mécaniques, qui se répètent sur chaque pièce ; impossibilité de travailler à son rythme : c'est la Chaîne qui commande impérieusement.

Lecture du deuxième alinéa.

A qui est-il consacré ? L'auteur ne s'attache pas à nous décrire par le menu les ouvriers. Il s'arrête à deux détails qui, l'ayant frappé, ont envahi son esprit pour en chasser tous les autres : les yeux, les mains.

Les yeux... morts, sans vie, sans éclat, des yeux de bête. C'est le côté négatif du personnage.

Les mains... des mains énormes, musclées, qui auraient en quelque sorte attiré à elles toute la force et la vitalité de l'homme. Montrer l'opposition de ces deux éléments. L'homme a retrouvé son état primitif d'animal : les yeux, ces miroirs de la pensée, sont éteints : toute pensée est inexistante. Les mains, dociles outils, ont pris une importance démesurée : l'homme est devenu machine.

(Précisons que l'auteur est un jeune lycéen de 15 ans visitant les usines Citroën, à Paris. Pour ces garçons épris d'idéal et de liberté, l'état de déchéance de ces ouvriers d'usine est d'autant plus frappant.)

Lecture du troisième alinéa.

Efforçons-nous de voir. Une vaste halle. Non pas mille hommes, mais *un* manœuvre, et six machines. Hautes comme des maisons. Semblables à des monstres, qu'*on nourrissait*...

Insister sur la simplicité du fonctionnement de la machine : deux mouvements : Pzim ! Pchaou ! sa puissance... le résultat : une carrosserie complète. Evoquer l'obsession née de la répétition.

Cherchez les mots qui expriment *cette simplicité :* lenteur, coup de poing, calme, tranquillement, un calme paysan, délicatesse dérisoire, le petit doigt.

Quel mots expriment la puissance de la machine ? géant, coup de poing, abattait, un ogre. Comparer avec l'image de l'homme-machine évoqué aux alinéas 1 et 2.

Lecture de la fin du texte.

Remarquez : *à l'air libre.* L'oppression fait place à la détente, au soulagement. La question posée ironiquement aux lignes 5 à 7 est maintenant résolue par l'affirmative. La voiture, comme un personnage, vit. Le miracle est réalisé.

Lecture expressive à haute voix du texte entier.

Deuxième leçon :

Après une lecture individuelle silencieuse, les élèves répondent au questionnaire. Ils établissent le plan, et choisissent un titre. Et l'on termine en goûtant encore une fois, à haute voix, la beauté de ce morceau.

Le texte, ainsi que les exercices marqués d'un astérisque, sont à commander à la Guilde de documentation SPR, Ls. Morier-Genoud, à Veytaux, au prix de 5 centimes l'exemplaire.

COOPÉRATIVES SCOLAIRES

Ce sujet a été traité quelquefois dans l'« Educateur ». Mais, pour renseigner les jeunes collègues nouvellement entrés dans la carrière, nous pensons utile de publier un compte rendu paru dans le bulletin de la Guilde de travail.

COOPÉRATIVES SCOLAIRES

Commission. — La commission s'est réunie le jeudi 27 avril. Tout d'abord, précisons que « commission » ne signifie pas pour nous « cercle fermé de spécialistes chargés d'une étude », mais « groupe où l'on échange des expériences ». Chacun apporte et reçoit. Même le plus avancé dans la carrière repart avec des idées nouvelles. Le groupe est ouvert à tous ceux que le sujet du jour intéresse, qu'ils soient membres ou non de la Guilde de travail.

Or donc, ce jeudi 27 avril, un instituteur a parcouru 40 km. pour rejoindre ses collègues, parce que le sujet « coopératives scolaires » lui paraît de première importance.

Démarrages. — Comme c'était dix jours après le début de l'année scolaire, chacun a raconté comment il a démarré.

Dans une classe de ville, la collecte pour Echichens et Les Mûriers fournit l'occasion à la coopérative, existant depuis un an, d'imprimer des linos que l'on remettra aux souscripteurs. Exemple d'un travail coopératif orienté vers l'aide à l'extérieur.

Dans une classe de développement, les élèves décident de remplacer les plumes par des stylos à bille. Mais qui achètera ces derniers ? Le maître annonce que la volée précédente a laissé un solde de 236 fr. pour les nouveaux. (N'est-ce pas en petit l'aide des peuples évolués aux pays sous-développés ?) Il faut alors nommer un caissier pour tenir les comptes et acheter les stylos à bille.

Dans une classe de 5e, on évoque, lors de la leçon d'histoire, les habitants des Waldstaetten se réunissant en Landsgemeinden pour discuter des biens communs : chemins, forêts, pâturages. La classe possède aussi des biens communs ; ce sont la caisse, le matériel d'imprimerie transmis par la volée précédente. La nouvelle classe va siéger en Landsgemeinde ou assemblée générale pour s'occuper de ses affaires et nommer des responsables au fur et à mesure, suivant les nécessités.

C'est ce qui est arrivé également dans une nouvelle classe de 6e. En donnant l'ordre de fourrer livres et cahiers neufs, le maître ouvre un tiroir contenant un stock de protège-cahiers (édités par l'Association antialcoolique du corps enseignant), stock laissé par les élèves ayant quitté la classe. Il faudra nommer un responsable de la vente. Auparavant, il est indispensable d'élire un secrétaire des procès-verbaux pour que chacun connaisse avec certitude le résultat de l'élection. Et voilà le programme de civisme amorcé par l'expérimentation et l'acquisition des termes : élection, candidat, bulletin, scrutin, scrutateurs, 1er tour, 2e tour, majorité absolue, majorité relative, système majoritaire.

Pierre à pierre. — Ainsi, personne n'a encore parlé de *coopérative scolaire. Celle-ci n'est pas un schéma que l'on calque sur n'importe quelle classe. Elle est une maison qui se bâtit pierre à pierre. Quand, ensemble, on aura mis au point quelques textes libres, quand on aura composé et imprimé en équipes, quand on aura vécu la coopération à l'école, on pourra dire : « Nous sommes une coopérative scolaire parmi d'autres. »*

Civisme. — Pour les classes du degré supérieur, la coopérative scolaire est non seulement la base de l'éducation civique, mais aussi celle de l'instruction civique.

En 6e, vous avez dans la coopérative scolaire *des biens communs* (caisse, matériel, ballons, livres), *des services publics* (bibliothèque, ordre dans la classe, fourniture de protège-cahiers), *une autorité législative* (l'assemblée générale), *une autorité exécutive* (les responsables). Faites réfléchir vos élèves sur cette organisation qu'ils voient fonctionner. Puis tirez les parallèles pour la *commune.*

En 7e seulement apparaît la nécessité des statuts. Vous devez étudier la *Constitution vaudoise.* Les *statuts* de la *coopérative scolaire* permettront à vos élèves de saisir le sens du terme « constitution ». Ensuite, vous tracez chaque fois les parallèles pour l'organisation du canton.

Que tous ceux que la question intéresse indiquent leur nom et adresse au soussigné qui leur signalera les séances auxquelles ils pourront participer en toute liberté.

Ed. Cachemaille, inst., Pully.

Le développement industriel du canton de Fribourg

Le canton de Fribourg occupe aujourd'hui le huitième rang en Suisse pour la superficie et le douzième par le chiffre de sa population qui était de 158 695 âmes lors du dernier recensement effectué en 1950, accusant une augmentation de 6642 âmes en l'espace de dix ans.

La population de la capitale s'est, elle aussi, sensiblement accrue au cours de ces dernières années ; elle a passé de 29 005 en 1950 à 33 384 habitants au 1er août 1960. La création de nouvelles activités industrielles a grandement favorisé cette évolution démographique.

Il convient de détruire la légende qui veut que Fribourg soit uniquement une ville d'études. Cité culturelle, bien connue par son université et ses nombreux établissements d'enseignement, Fribourg est devenue au cours de ces dernières années un centre économique abritant de nombreuses entreprises industrielles très florissantes.

Dans l'ensemble du canton, le nombre des établissements soumis à la loi fédérale sur le travail dans les fabriques, s'est accru de 46 unités en l'espace de neuf années ; il était à fin 1959 de 210. L'effectif des ouvriers de fabrique est en constante progression. De 6512 qu'il était en 1950, il a passé à 9522 au début de la présente année, marquant ainsi une augmentation de 46 %. Ce chiffre ne donne d'ailleurs qu'une idée imparfaite de l'ampleur qu'a pris le développement industriel du canton. On ne doit, en effet, pas perdre de vue que la mécanisation a pris une place de plus en plus grande dans les exploitations et a exigé l'investissement de capitaux toujours plus importants dans les installations.

Si l'on tente d'opérer un classement d'après le nombre des personnages travaillant dans ces divers établissements, on constate que la première place est occupée par les industries de la branche alimentaire. Vient ensuite l'industrie des machines, appareils et instruments. En troisième position, nous trouvons l'industrie du bois, puis celle du papier, celle de l'habillement et de la lingerie, l'industrie métallurgique occupant la sixième position.

La répartition géographique des nouvelles activités industrielles a été déterminée par une série de facteurs, parmi lesquelles la présence d'une main-d'œuvre relativement abondante a joué un rôle prépondérant.

Les entreprises électriques fribourgeoises (EEF) à qui a été confiée la charge de l'exploitation rationnelle des ressources hydrauliques, ont-elles aussi utilement contribué au développement industriel du canton. Cette importante régie d'Etat possède des usines à Montbovon, à Broc, à Hauterive, à Fribourg et à Châtel-St-Denis. L'accroissement énorme de la consommation et l'extension considérable de leurs réseaux, ont déterminé les EEF à édifier de 1916 à 1927 un bassin d'accumulation à Montsalvens, puis en 1948 un grand barrage à accumulation à Rossens, qui a permis de quadrupler la production de l'usine d'Hauterive et de renforcer, au surplus, le débit des usines en aval de cette dernière. Enfin, elles sont sur le point d'installer une nouvelle usine à accumulation à Schiffenen, dont la mise en service est prévue pour le début de l'année 1964 et qui produira environ 130 millions de kWh. Signalons, en terminant, que la production annuelle moyenne a été, au cours de ces dix dernières années, de 360 millions de kWh. (D'après *H. Bardy,* directeur de la Chambre de commerce fribourgeoise.)

Quelques aspects peu connus de l'économie neuchâteloise

L'Office économique cantonal neuchâtelois, dont le but est de favoriser le développement industriel du canton et d'assurer un équilibre entre les diverses activités représentées, a dressé un répertoire fort intéressant et instructif de la production industrielle neuchâteloise, à l'exclusion de l'industrie horlogère qui cons-

titue à elle seule tout un monde. En parcourant ce répertoire, les Neuchâtelois eux-mêmes sont très surpris de l'extrême variété des produits confectionnés chez eux. Dans le secteur de la métallurgie par exemple, on découvre plus de 500 articles, machines, outils, appareils ou genres de produits fabriqués dans le canton.

On y passe des chalands aux bicyclettes,

— de l'apprêtage et de l'alliage des métaux précieux à la fabrication de médailles et même de clochettes pour le bétail,
— des instruments d'optique aux fraises dentaires,
— des machines de précision les plus compliquées aux outils les plus simples,
— de la grosse construction métallique aux innombrables articles de quincaillerie,
— des câbles électriques aux batteries spéciales pour avions à réaction,
— des instruments et appareils de mesure aux appareils récepteurs de radio et de télévision.

On pourrait multiplier les exemples intéressants qui conduiraient le lecteur de surprises en surprises. En effet, des chapitres entiers du répertoire de la production neuchâteloise sont consacrés :

— à l'industrie du bois et du meuble,
— à l'industrie du papier, des emballages, des arts graphiques, des machines et articles de bureau,
— aux denrées alimentaires - Fourrage - Tabac,
— à l'industrie textile et du vêtement,
— aux industries du cuir, du caoutchouc et des matières plastiques,
— aux industries chimique et pharmaceutique,
— à l'industrie de la céramique,
— aux industries extractives et des matériaux de construction,
— aux articles divers destinés à l'économie domestique.

Il n'est pas étonnant dès lors que Neuchâtel figure parmi les cantons les plus industrialisés de Suisse. Et pourtant, il n'en paraît rien au touriste qui traverse ses vallées, ses montagnes, ses villes et ses villages qui offrent partout un aspect accueillant, paisible et propre. Les grandes usines ou entreprises occupant plus d'une centaine d'ouvriers et employés sont relativement peu nombreuses. La spécialisation dans le travail de qualité et de précision a permis de maintenir et de développer dans le canton des entreprises industrielles et artisanales prospères et décentralisées. Que les inconvénients de cette décentralisation l'emportent aujourd'hui de plus en plus sur ses avantages, à cause de la pénurie croissante de main-d'œuvre indigène, voilà sans doute un problème qui préoccupe beaucoup de chefs d'entreprises, mais que nous n'aborderons pas ici. Ce qui est particulièrement impressionnant lorsqu'on veut bien s'intéresser de plus près à l'activité de ces multiples entreprises, c'est leur rayonnement. Des maisons situées au Cerneux-Péquignot, à la Côte-aux-Fées, à la Brévine, aux Geneveys s/Coffrane, à la Béroche ou à Cressier, ne sauraient évidemment trouver sur place des débouchés suffisants pour écouler leur production. Il a fallu beaucoup de volonté, de patience, de travail intelligent, d'initiatives et d'efforts constants de perfectionnement et de recherches pour s'adapter non seulement aux exigences de la clientèle suisse, mais aussi étrangère. Imitant ou parfois précédant même l'industrie horlogère, les fabricants et commerçants neuchâtelois ont posé des jalons au-delà des frontières du pays pour se lancer à l'assaut de tous les marchés du monde. Cette politique commerciale animée par le goût du risque et par un sain esprit de concurrence, leur a ouvert de vastes horizons non seulement dans les affaires mais dans tous les domaines des sciences, de la culture et des relations humaines. C'est aussi ce qui permet aujourd'hui aux industriels et artisans neuchâtelois d'envisager l'avenir avec confiance et d'affronter courageusement tous les problèmes nouveaux que l'intégration européenne posera inévitablement à tous ceux qui voudront « rester dans la course ».

H. Donner, secrétaire de la Chambre neuchâteloise du commerce et de l'industrie.

Economie du canton de Genève

Ancienne république indépendante, cité de Calvin et patrie de Rousseau pour ne citer que deux noms particulièrement marquants, berceau de la Croix-Rouge, siège de plus de 140 institutions internationales, gouvernementales ou non, Genève a su s'affirmer également sur le plan économique. On apprécie à l'étranger et dans notre pays les produits de son industrie, la qualité de ses services bancaires et commerciaux, ses attraits touristiques. Le canton de Genève se développe de façon rapide. Sa population est passée de 176 000 âmes, à la veille de la dernière guerre, à 250 000 en 1960. Le gain est donc en 20 ans de 74 000 habitants, soit sensiblement la population de la ville de St-Gall. L'aéroport intercontinental de Cointrin contribue de façon éminente à l'essor de la région qu'il dessert et de l'économie genevoise en particulier. Au service de l'homme d'affaires, du tourisme, du diplomate, du savant, du personnel des institutions internationales, l'aéroport s'adapte au fur et à mesure aux exigences d'un trafic qui s'intensifie de façon remarquable (3000 passagers par jour) en raison de la toute récente entrée en lice des avions à réaction. Déjà l'on entrevoit l'essor qui sera le sien dans une période pas très éloignée lorsque son raccordement au rail et au réseau d'autoroutes suisses et françaises sera réalisé dans son intérêt comme d'ailleurs dans l'intérêt des autres moyens de transport.

La poussée démographique dont il est question ci-dessus stimule de façon intense à Genève l'industrie du bâtiment et provoque la réalisation d'un important programme d'équipement. A Genève, l'activité économique est largement orientée vers le commerce international. Les exploitations des secteurs *machines, appareils et instruments* (16 500 * personnes occupées, 1100 * exploitations), *horlogerie-bijouterie* (3886 */200 *), *produits de base synthétique pour la parfumerie,* de même que la plupart des autres branches (alimentation, vêtements, cigarettes, etc.) sont fortement, à des degrés divers, tributaires de l'exportation. Le commerce de détail lui-même est très influencé par le tourisme et le trafic frontalier.

En dehors des branches ci-dessus, mentionnons que Genève possède la seule fabrique de crayons de Suisse, que l'imprimerie genevoise d'ancienne tradition est en plein essor. Citons enfin diverses fabrications, telles que cordages, ficelles, lampes à incandescence, cartons, papiers, objets en matière plastique lentilles et objectifs pour appareils d'optique, etc.

* Chiffres du recensement fédéral des entreprises en 1955. (« La Vie économique » 1958, p. 221.)

On sait par ailleurs que Genève est une des trois plus importantes places bancaires de Suisse. Depuis quelques années, elle est devenue le point de ralliement de diverses banques étrangères. Nombre d'agents de change américains et canadiens y ont ouvert également des bureaux de transmission. Doyenne des bourses de Suisse, la Bourse de Genève est techniquement la mieux équipée du pays.

Il convient de signaler qu'un grand nombre de sociétés étrangères spécialisées dans le commerce international se sont établies à Genève. Elles pratiquent entre autre des opérations entre pays tiers, par exemple en matière de grains, d'oléagineux, de coton brut, etc. Une centaine d'entreprises d'origine américaine, dont plusieurs portent des noms prestigieux cotés à Wall Street, y ont créé des sociétés aux fins de coordonner leurs opérations commerciales dans le monde entier ou, plus modestement, en Europe occidentale ou en Orient.

Bien que sommaire, cet inventaire permet cependant de constater l'extrême diversité de l'économie genevoise. Cette diversité, que le canton a toujours recherchée, lui assure une meilleure stabilité. S'il lui reste à pallier les inconvénients inévitables d'une expansion sans précédent, il n'en reste pas moins que ses effets sont dans l'ensemble favorables.

Pierre Bourrit,
secrétaire de la Chambre de commerce de Genève.

La population des cinq plus grandes villes de Suisse

Au cours des dix dernières années, la population totale des cinq plus grandes villes de Suisse s'est accrue de 125 900 habitants, soit de près de 13 %, comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous :

	1950	*1960*	*Augmentation*
Zurich	390 000	430 600	10 %
Bâle	183 500	207 600	13 %
Genève	145 500	169 100	16 %
Berne	146 500	164 200	12 %
Lausanne	106 500	126 700	19 %
Total	972 000	1 098 200	13 %

La flotte aérienne suisse en 1960

Il y avait, à fin 1960, 760 (1959 = 673) unités civiles de la flotte aérienne inscrites en Suisse, dont 511 avions à moteur, 235 planeurs, 6 hélicoptères et 8 ballons libres. Dans les avions à moteur, on comptait 42 gros bimoteurs et quadrimoteurs de plus de 10 tonnes de poids en vol, dont 35 à la Swissair et 6 à la Balair, et 469 petits avions de transport, de tourisme et de sport, dont 35 bimoteurs et 434 monomoteurs. Etaient inscrits également au nombre des avions à moteur 3 bimoteurs et deux monomoteurs de la Confédération, utilisés pour des relevés topographiques et des tâches de liaison. L'accroissement au cours de 1960 a été de 60 avions à moteurs, 26 planeurs et 1 ballon libre.

Stage pédagogique italo-suisse, 3-9 avril 1961

Sous les auspices de Fraternité mondiale et de l'Association pédagogique romande, a eu lieu, en Italie, du 3 au 9 avril, un stage pédagogique italo-suisse.

Sujet du stage : « Ce que l'école attend de l'industrie et ce que l'industrie attend de l'école ».

Le groupe suisse (composé de 26 participants) conduit par Mlle Marta, est arrivé à Ivrea le 3 avril en fin d'après-midi.

Le matin suivant, les participants au stage, qui à Ivrea avaient été les hôtes de la maison Olivetti SA, ont pris contact avec l'Ecole d'apprentissage Olivetti.

Reçu par le Dr Sanguinetti, qui a brièvement exposé ce qu'est le mouvement « Communauté Olivetti » et ses réalisations sociales, le groupe, conduit par le Dr Borello, a pris connaissance de quelques initiatives culturelles et sociales.

Dans une des salles de la bibliothèque (une construction moderne à deux étages : un étage consacré à la bibliothèque circulante, très fréquentée, avec une rotation par individu mensuelle moyenne de 4 à 5 livres ; l'autre étage destiné à la consultation, contenant : encyclopédies, dictionnaires, revues, etc., en plusieurs langues), le professeur Fedeli exposa aux visiteurs les buts du mouvement « Comunita » né dans l'intention de relever la situation économique, politique, culturelle et sociale de la région (le Canavese), en particulier les petits centres éloignés des métropoles, dans lesquels il a fallu créer des entreprises qui, en absorbant de la main-d'œuvre, pouvaient permettre une amélioration du niveau de vie et en conséquence un développement culturel.

Le temps confirme que le but a été atteint : en une dizaine d'années ont vu le jour des coopératives d'habitation, vinicoles, etc., inspirées par un esprit d'authentique solidarité.

Dans les petits villages du « Canavese » ont été créées des bibliothèques, salles de jeux et conférences, cours systématiques divers suivis de débats publics ; toutes ces activités poursuivent un seul but : apprendre à penser, développer la réflexion personnelle.

La « Communauté Olivetti » attache une importance particulière aux qualités esthétiques de l'ambiance jusque dans les moindres détails (couleurs des parois des locaux, fleurs, etc.) dans le but de créer non pas seulement une atmosphère agréable de travail, mais une habitude de vie qui puisse continuer aussi en dehors de l'usine ; habitude de vie qui engendre le désir de l'art aussi dans l'habitation et contribue à élever le niveau de vie.

Olivetti participe à la construction de nouvelles maisons pour ses employés et ouvriers en offrant les plans et des subventions, garantissant ainsi des constructions hygiéniques et fonctionnelles dans le style Olivetti.

La visite à l'Ecole d'apprentissage professionnel, conduite par l'ingénieur Marnieri, montre une autre réalisation hautement sociale ; là sont accueillis annuellement, après examen psychotechnique et pédagogique, une moyenne de 80 à 100 jeunes gens de 14 ans, en possession d'un certificat d'études délivré par l'école moyenne. L'apprentissage dure trois ans et le programme hebdomadaire compte 18 heures de théorie et 24 heures de travail en atelier. A la fin des 3 ans, devenus des ouvriers qualifiés, les meilleurs élèves peuvent poursuivre durant 2 ans et devenir ainsi des ouvriers spécialisés. Par la suite, les meilleurs sont envoyés au Technicum (Institut Technique Industriel) et une ultérieure sélection offre la possibilité de fréquenter (aux frais d'Olivetti) les universités.

Les élèves en possession du seul certificat de l'école primaire, peuvent suivre un cours annuel de formation pour ouvriers mécaniciens.

Tous les élèves, pendant toute la durée de l'apprentissage sont rétribués, avec livret de travail ; partis d'une rétribution mensuelle de 18 000 lires (126 fr. env.), ils arrivent à la fin de la troisième année d'apprentissage à recevoir mensuellement 30 000 lires (210 fr. env.). Cependant tous ces avantages n'obligent pas les élèves à contracter un contrat de travail avec Olivetti et ils peuvent, une fois terminées les études, choisir librement leur futur lieu de travail.

A Turin : l'Ecole Fiat.

Reçus par M. Peroni, ingénieur, et conduits par M. Porzio, ingénieur, les visiteurs parcourent les classes lumineuses, la salle des projections, les installations de gymnastique et médicales et enfin l'atelier-école.

Entretenue par Fiat, à raison de 2 millions de lires par jour, elle compte 750 élèves de 14 à 17 ans, instruits par des professeurs qu'aident de jeunes assistants qui viennent de terminer leur apprentissage et se dévouent pendant quelques années à suivre leurs cadets. La stricte discipline exigée — interdiction absolue de parler sauf pour les nécessités du travail — vise autant à la formation des caractères qu'à l'efficacité de l'enseignement professionnel, selon le principe : d'abord éduquer, ensuite instruire. Les élèves, choisis à 14 ans par un bref examen psychotechnique — 2000 candidats se présentent chaque année — ne sont pas rétribués, mais de nombreux prix de bonne fréquentation, d'application et d'aptitudes sont distribués ; les meilleurs peuvent poursuivre leurs études auprès des Ecoles supérieures de l'Etat grâce à l'aide financière de l'Etat.

Après la visite chez Fiat, une délégation du groupe a été accueillie par le syndic de Turin, Me Peyron, avocat, qui a eu d'aimables paroles à l'adresse de Fraternité mondiale et des représentants suisses ; il exprima le désir que ces rencontres se multiplient afin de permettre de fructueux contacts entre différents groupes ethniques. Après le dîner qui suivit, offert par la commune de Turin, le proviseur aux études, M. le professeur Lama, exprima chaleureusement ses sentiments de sympathie à l'égard de la Suisse.

Le jour suivant fut consacré aux déplacements : Turin-Gênes d'abord avec tour du port à bord d'un remorqueur, offert par le consortium du port de Gênes, terminé par un long arrêt devant le grand transatlantique « Leonardo da Vinci » en chantier naval, que le capitaine, M. Silvestri, sut présenter avec toute la compétence désirable. Le repas de midi, pris dans le restaurant du dernier étage du gratte-ciel, permit à tous d'admirer la superbe ville de Gênes pendant plus d'une heure et sans perte de temps. Puis ce fut Gênes-Florence par la route du littoral enchanteur, route parcourue par de nombreux trains routiers qui ne permettent guère plus de 40 kilomètres à l'heure, si bien qu'il est plus de 20 heures lorsque le groupe atteint Pise. Brève vision de la tour célèbre éclairée par des projecteurs, puis la course se poursuit jusqu'à Florence où l'autocar arrive après 22 heures.

Le lendemain, après avoir consacré la matinée à la visite des principaux monuments et de la Galerie des Offices sous la courtoise et combien précieuse direction de M. le Dr Fossi, de la Surintendance aux Beaux-Arts, les participants, guidés par M. Cohen, professeur, ont été reçus, dans l'après-midi, par M. Petrini, professeur, au Centre didactique national qui possède la Bibliothèque pédagogique la plus riche dItalie (quarante mille volumes et six mille volumes de littérature enfantine), ainsi que le Musée scolaire national. Le Centre permet la collaboration volontaire de professeurs qui étudient des problèmes scolaires : programmes, enquêtes, documentation, manuels; les travaux ainsi réalisés peuvent être utilisés par les autorités scolaires nationales qui se trouvent ainsi libérées de recherches pédagogiques.

Dans la salle de réunion, Mme Barocchi, professeur à l'Université de Lecce, fit à l'assistance un intéressant exposé sur l'éducation artistique (à Florence, un tel sujet se justifiait pleinement !). Jusqu'à il y a quelques années, l'histoire de l'art était considérée comme une branche secondaire et enseignée par des professeurs de langue sous une forme littéraire et abstraite; le programme, par la force des choses, était superficiel et amenait à l'Université des élèves insuffisamment préparés, car les professeurs fondaient leur enseignement sur leurs expériences personnelles. Aujourd'hui, la situation s'améliore, mais l'éducation artistique devrait être envisagée dès les premières années de la scolarité en étroite relation avec l'enseignement de l'histoire. C'est d'une manière intuitive et concrète dans les musées, en présence des chefs-d'œuvre, qu'on formera le jugement et non pas en étudiant le meilleur des traités. Une discussion nourrie suivit la conférence.

On visita ensuite l'Exposition du village scolaire artisanal de Signa riche de travaux de maroquinerie, de céramique et d'objets de métal et de pierre dure. C'est à Signa que des jeunes gens apprennent à confectionner ces objets qu'offrent aux touristes les bazars et bijouteries d'Italie.

Dans la soirée, une somptueuse réception fut offerte par la commune de Florence dans les merveilleux salons du Palais Vecchio et présidée par le vice-maire, M. Agnoletti, en présence de MM. Povia, professeur, proviseur aux études ; Ramat, professeur et assesseur à la Culture ; M. Setti, professeur, président de la section florentine de la Fédération nationale des enseignants aux écoles moyennes, et d'autres personnalités. Dans une atmosphère particulièrement cordiale, M. Agnoletti adressa aux participants suisses des paroles de sympathie et les remercia pour l'intérêt qu'ils ont manifesté à l'égard des méthodes pédadogiques pratiquées en Italie.

Le jour suivant, le car suisse prenait l'Autostrade du Soleil pour Bologne, et les participants purent admirer l'élégance des nombreux ponts qui prouvent que l'Italie sait tirer de son patrimoine artistique des réalisations techniques admirables. A Bologne, après une sympathique réception par MM. Casini, Graffagnini, inspecteur scolaire, et Telmon, professeur, le groupe visita la ville, dirigé par Mme Simoncini, professeur. Puis ce fut une excursion, à travers une campagne opulente, jusqu'à Riolo Terme où l'école hôtelière a préparé pour les visiteurs suisses un plantureux déjeuner au terme duquel le Dr Casini, directeur régional de l'Organisation, a brièvement montré comment se fait la préparation professionnelle des travailleurs du commerce, du tourisme et des activités annexes : instruction de base jusqu'à 14 ans, instruction professionnelle par cours de deux et quatre ans, puis cours complémentaires. Les élèves, admis après un examen psychotechnique, sont pris dans des familles nombreuses ou économiquement faibles.

Samedi 8 avril, visite à Sesto St Giovanni, à l'école Montessori des établissements Falk, aciéries de la banlieue de Milan. En recevant ses hôtes, le Dr Gratturo, secrétaire général, a rappelé que le sénateur Enriko

Walk fut un des fondateurs de Fraternité mondiale en Italie. En se déclarant heureux de cette rencontre, il a exprimé le vœu qu'elle soit suivie par d'autres, afin que l'idéal de compréhension et d'entente entre les peuples devienne une réalité. Sous la conduite compétente de Mme Gorge, professeur, présidente de l'Œuvre Montessori en Italie, qui répond avec bonne grâce à toutes les questions, les visiteurs parcourent les salles peuplées de petits écoliers au travail, s'attendrissent dans les cuisines au mobilier et aux ustensiles adaptés à la taille des élèves et croient vivre un conte de fées en traversant les jardins fleuris.

La dernière rencontre eut lieu à l'Ecole Rénovée, dirigée par le professeur Bernasconi; les pédagogues ont pu y trouver de nombreuses satisfactions : expositions de travaux l'élèves réunis en centres d'intérêt, piscine, jardinage, rondes et ballets exécutés en costume par des élèves des premières classes primaires, ordre, bonne humeur, dans un site verdoyant et tranquille. Au déjeuner, gentiment offert par la commune de Milan, participaient plusieurs personnalités : M. le député Meda, vice-maire ; Me Crassi, assesseur ; le Dr Folli, Me Vismara, M. Utili et le professeur Motta, inspecteur scolaire.

Réunis une dernière fois au centre de « la Rinascente », les participants ont dit tout le plaisir, l'intérêt que leur laisse cette fructueuse semaine. Ils ont remercié chaleureusement Fraternité Mondiale pour son heureuse initiative et exprimé leurs sentiments de très vive reconnaissance aux collègues italiens et aux diverses autorités qui, par leur participation et leur générosité, ont fait de cette semaine une manifestation d'amitié et d'enrichissement culturel. Passant des réalités techniques d'Olivetti et Fiat aux richesses artistiques de Florence pour s'achever dans des milieux pédagogiques particulièrement vivants, l'itinéraire de ce stage procura une variété d'impressions et de renseignements dont les participants se souviendront longtemps avec gratitude.

Fraternité Mondiale.
R. Urbinati.

« Les Cahiers du Savoir-Faire »

(Rectificatif)

Ces Cahiers ne sortent pas des Ed. J. Jacob, mais des Editions Sélection. Le prix d'abonnement est de 10 fr. 50 et non de 10 fr. et les ordres d'abonnement sont à passer à la Librairie en gros J. Mühlethaler (ch. post. I 10 860) case postale Eaux-Vives 104, Genève.

Al. Ch.

Pour la formation professionnelle

A l'intention des parents, des associations professionnelles et syndicales, des offices de formation professionnelle, etc., l'Union des industriels en métallurgie du canton de Genève vient de faire paraître un dépliant illustré qui fournit des renseignements très précis sur une douzaine de métiers dont la formation est assurée par les entreprises de la branche des machines, ainsi que sur les conditions actuelles d'apprentissage.

Ce dépliant peut être obtenu au secrétariat de l'UIM, 22, rue Général-Dufour.

L'école opérante

Psychopédagogie de l'élaboration mathématique par Michel Margot, chez Delachaux et Niestlé, Neuchâtel

Ce livre intéressera tous les pédagogues qui enseignent les mathématiques, à quelque degré que ce soit. Introduit par une préface élogieuse du grand psychologue genevois, Jean Piaget, et présenté non moins louangeusement par M. Louis Meylan, ancien professeur en pédagogie, il fait découvrir une solution — sinon **la** solution — à bon nombre de problèmes auxquels se heurte le maître quand il veut faire comprendre à ses élèves de nouvelles notions dans les disciplines mathématiques.

Cet ouvrage, qui a valu à son auteur, M. Michel Margot, actuellement professeur au Collège du Belvédère, le titre de docteur ès sciences pédagogiques de l'Université de Lausanne, est une recherche originale et minutieuse qui propose une méthode appelée « l'école opérante » et qui se distingue de « l'école active » en ce sens qu'elle abandonne les techniques manipulatoires de cette dernière. Elle montre précisément le rôle important de l'abstraction pour un développement intellectuel complet et le danger qu'il y a de maintenir trop longtemps l'enfant dans la dépendance d'un matériel concret. C'est, semble-t-il, entre 12 et 19 ans que cette méthode pourrait satisfaire le mieux aux besoins d'enfants normalement doués, aussi bien à l'école primaire qu'à l'école secondaire.

L'auteur développe plusieurs exemples tirés de l'arithmétique (rapports, mélanges) et de l'algèbre (équations, inéquations). En particulier, il suggère une manière « opérante » de lire les signes traditionnels de l'arithmétique qui, dès le degré inférieur, pourrait être un précieux appoint dans la compréhension des opérations :

19 f + 4 f = 23 f se lit 19 f plus 4 f égalent 23 f
19 f — 4 f = 15 f se lit 19 f moins 4 f égalent 15 f
19 f × 4 f = 76 f se lit 19 f pris 4 fois égalent 76 f
18 f : 4,5 f = 4 f se lit 18 f contiennent 4,5 f 4 f
(division de contenance)
20 f : 4 f=5 f se lit 20 f partagés en 4 parts donnent 5 f
(division de partage)
(f = fois)

Il est difficile de résumer en quelques lignes un travail si riche, d'une telle rigueur intellectuelle. Le lecteur avisé — comme l'autre — fera moisson de fructueuses réflexions dans ces chapitres où fourmillent les idées, où les citations des maîtres de la pensée classique et des psychologues modernes sont nombreuses, mais où se manifeste aussi l'amour de l'enfant et de ce métier qui est le nôtre...

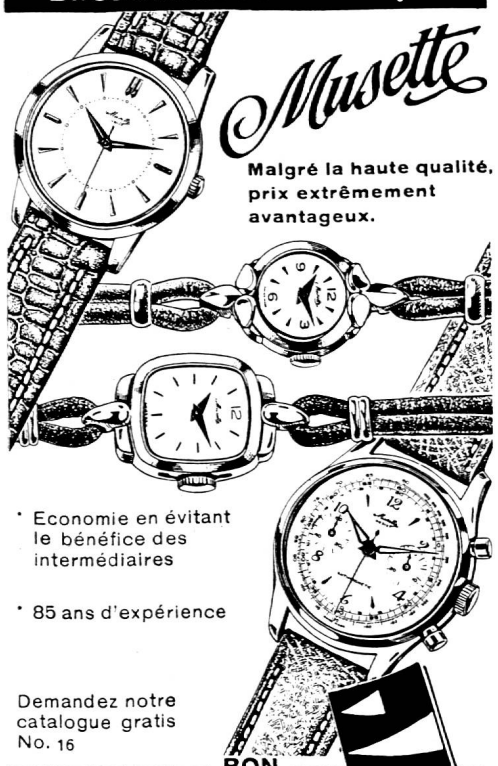
James Mivelaz.

BIBLIOGRAPHIE

La Venoge et autres Poèmes, par Jean Villard Gilles, mis en images par Géa Augsbourg. Les Editions du Verseau et Librairie Payot, Lausanne. Fr. 12.50.

Un volume format 19 × 24 cm. de 80 pages, impression offset noire sur vélin ivoire sans bois, broché sous couverture illustrée. Sommaire : La Venoge — La pinte vaudoise — Le miracle de Saint-Saphorin — Y en a point comme nous — Les Vaudois — La partie de cave — Lausanne — Les noms de chez nous — Le pain et le vin — Hymne au soleil vaudois.

Directement de la fabrique



Malgré la haute qualité, prix extrêmement avantageux.

- Economie en évitant le bénéfice des intermédiaires
- 85 ans d'expérience

Demandez notre catalogue gratis No. 16

BON

A Guy-Robert, Fabrique Musette, La Chaux-de-Fonds 16

Envoyez-moi GRATIS votre catalogue No. 1 richement illustré contenant le choix complet des montres Musette de toutes catégories de prix et d'exécution.

Nom : .....

Profession : .....

Adresse : .....

A expédier dans enveloppe ouverte affranchie à 5 cts.

Tout pour les sports
Tout pour le camping
Tentes André Gamet

Calame Sports

Rue Neuve 3, La Chaux-de-Fonds Tél. (039) 2 92 42

On cherche gentille famille de professeur, pasteur, etc. (si possible avec jeunes gens) acceptant de prendre jeune homme de 15 ans, désirant perfectionner son français, comme

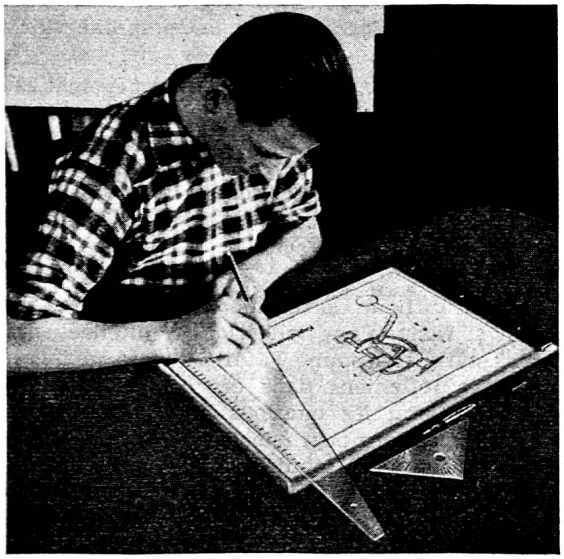
paying guest

pendant les vacances du 10.7 ou 20.8.

On attache beaucoup d'importance au milieu cultivé et à la possibilité de recevoir une heure de français par jour.

Prière faire offres urgentes sous chiffre **OFA 3908 Zd** à Orell Füssli-Annonces Zurich 22.

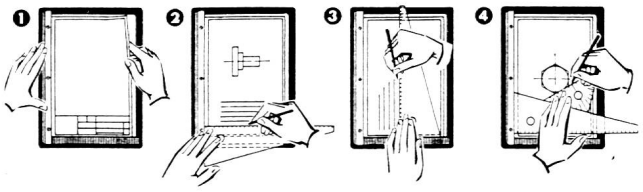
Voie libre au progrès !



HEBEL plaques à dessin

facilitent le travail

La nouvelle plaque à dessiner HEBEL-JUNIOR-STUDIO facilite le travail. Son emploi est très simple, elle permet de dessiner proprement, de manière très précise et rapidement.



1) Une pression sur la barre de serrage suffit pour fixer ou libérer chaque feuille, même non perforée. 2) Pour tirer les horizontales : l'équerre spéciale applicable à l'extrême bord glisse automatiquement contre la barre d'appui. 3) Pour tirer les verticales : la longue équerre spéciale permet de les dessiner d'un seul trait. 4) Les angles courants de 15, 30, 45, 60 et 75° se font avec l'équerre spéciale (15/75°) et l'auxiliaire (45°).

Plaques à dessin HEBEL No 2056/4 Studio **Fr. 17.30**
Plaques à dessin HEBEL No 2056/3 Studio **Fr. 31.10**
et autres modèles livrables en A4 et A3.

Demandez s.v.p. notre prospectus pour les plaques à dessin HEBEL.
Notre dépositaire pour les écoles :
F. PERRET, Valangines 40, NEUCHATEL
Représentant général pour la Suisse :
Walter Kessel SA Lugano. Tél. (091) 2 54 02

Nationale Suisse
Berne

J.A.
Montreux 1

S. A. DE L'IMPRIMERIE CORBAZ, MONTREUX